



### La Parole du Rav Brand

« **D.ieu dit [à Yaacov] : La terre sur laquelle tu es couché, Je te la donnerai [...] Ta postérité sera comme la poussière de la terre, et tu t'étendras à l'ouest et à l'est, au nord et au sud [...] Je suis avec toi, Je te protégerai partout où tu iras, et Je te ramènerai dans ce pays [...] le nom de la ville était en premier Louz. Yaacov fit un vœu en disant : Si D.ieu est avec moi et me protège sur la route où j'irai, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison de mon père, alors l'Eter-nel sera pour moi D.ieu. Et cette pierre que j'ai dressée comme monument sera la maison de D.ieu, et je Te donnerai la dîme de tout ce que Tu me donneras.** »

Selon le pchat, la route en question sur laquelle Yaacov se déplace est celle qui le conduit à 'Haran. Mais voici une interprétation d'après le rémez – l'allégorie.

La « route » est celle que l'âme de Yaacov empruntera après sa mort vers l'autre monde, et sur laquelle il reviendra sur la terre, à la résurrection des morts.

Voici le sens des versets :

« **D.ieu dit : La terre sur laquelle tu es couché, Je te la donnerai** » : la terre sur laquelle tu seras enterré, je te la donne, car elle favorise la résurrection, qui se déroulera en Erets Israël (Ketouvt 111a). « **Ta postérité sera comme la poussière de la terre** » : quand ta postérité mourra, elle s'assimilera à la poussière en Erets Israël. « Et tu t'étendras... » ». Le texte dit : « **oufaratsa** » : littéralement : **tu perforeras** ; lors de la résurrection, les morts perforeront la terre. Le texte dit : « **yama vakedma vetsafona vanegba- Ouest, Est, Nord et Sud** » : car l'esprit vient dans les corps des quatre points cardinaux (Yéhezkel, 37,9). « **Je suis avec toi, Je te protégerai partout où tu iras, et Je te ramènerai dans ce pays** » : Je te protégerai des anges qui veulent accuser la personne décédée au cours du voyage vers l'autre monde, et Je te ramènerai en Erets Israël où tu vivras la réintégration de ton âme dans ton corps. « **Le nom de la ville était en premier Louz** » : le

mot « ville » - 'hair' - signifie Jérusalem, car c'est là où le juste se réveille durant la résurrection (Tehilim, 72,16 ; Ketouvt, 111b), et le premier os qui sera réveillé est le Louz, qui se trouve dans la colonne vertébrale (Béréchit Rabba 28,3). « **Yaacov fit un vœu en disant : si D.ieu est avec moi et me protège sur la route où j'irais** » : si D.ieu est avec moi et me protège sur la route vers le Paradis. « **Et s'il me donne du pain à manger** » : c'est la Manne avec laquelle se nourrissent les justes dans l'autre monde ('Haguiga 12b). « **Et des habits pour me vêtir** » : car grâce aux bonnes actions, l'âme du juste y est habillée avec des vêtements majestueux (Zakharie 3,4-5). « **Et si je retourne en paix à la maison de mon père** » : Yaacov souhaite se réveiller à la résurrection en paix, et pas en honte, comme les mécréants : « beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront ; les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle », (Daniel, 12,2). « **Alors l'Eter-nel sera pour moi mon D.ieu** » : alors je comprendrais que l'Eter-nel est pour moi D.ieu. « **Et cette pierre que j'ai dressée comme monument sera la maison de Dieu** » : la pierre évoque la reconnaissance de D.ieu par l'homme. C'est elle qui fera tomber les nations et leurs erreurs, elle grandira et remplira le monde entier, comme dit Daniel : « une pierre se détacha sans le secours d'aucune main, frappa les pieds de fer et d'argile de la statue, et les mit en pièces. Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or furent brisés ensemble, et devinrent comme le son qui s'échappe d'une aire en été ; le vent les emporta, et nulle trace n'en fut retrouvée. Et la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre » (Daniel 2, 34-35). « **Et je Te donnerai la dîme de tout ce que Tu me donneras** » : c'est pendant le dixième millénaire, qui durera éternellement, que le corps des justes se transformera entièrement en spiritualité (Ram'hal, Kla'h Pit'hé 'Hokhma, 93).

Rav Yehiel Brand

### La Paracha en Résumé

**Montée 1** : Yaacov quitte Béer chéva, va étudier la Torah pendant 14 ans où il n'a pas dormi sur un lit. Sur la route pour 'Haran, il passe la nuit au har hamoriya, là où le Beth Hamikdash sera construit. Le soleil se coucha subitement pour qu'il y passe la nuit. Yaacov met des pierres autour de sa tête pour se protéger des animaux, puis s'endort. Il rêve de la fameuse échelle des anges et Hachem le bénit. Yaacov se réveille, constate que les pierres n'en font qu'une et prend conscience de la sainteté de l'endroit. Yaacov fait un vœu.

**Montée 2** : Yaacov arrive à 'Haran. Il y voit un puits autour duquel plusieurs bergers attendent d'autres bergers, afin de retirer la pierre bouchant le puits. Ra'hel arrive, Yaacov retire la pierre et fait boire le troupeau de Lavan. Ce dernier court à la rencontre de Yaacov espérant trouver des bijoux, mais malgré sa déception, il lui propose de travailler pour lui.

**Montée 3** : Yaacov proposa de travailler 7 ans pour se marier avec Ra'hel. Le mariage est organisé, mais Lavan lui donne Léa arguant qu'on ne marie pas la petite avant la grande. Yaacov se marie avec Ra'hel une semaine après, pour 7 ans de travail supplémentaire. Léa donne naissance à 4 reprises. Ra'hel étant stérile propose sa servante Bila à Yaacov (comme l'avait fait Sarah). Elle met au monde deux enfants. Léa fait de même et Zilpa met également au monde

deux enfants.

**Montée 4** : Léa met au monde 3 autres enfants, dont Dina, transformée en fille par sa prière, pour qu'il puisse rester 2 chvatim à Ra'hel. Ra'hel met au monde Yossef. A ce moment-là, Yaacov décide de quitter la maison de Lavan, mais ce dernier insiste pour qu'il reste.

**Montée 5** : Yaacov va travailler 6 ans supplémentaires pour Lavan en gardant son troupeau. Lavan le payera en bétail. Cependant, dès que la sorte qu'il devait gagner, naissait en grande quantité, Lavan changeait son salaire. Yaacov s'enrichit malgré tout et ressentit les regards jaloux. Yaacov discute avec Ra'hel et Léa et elles acquiescent à son constat.

**Montée 6** : Yaacov quitte la maison de Lavan avec sa grande famille, pendant que Lavan est allé tondre son bétail. Il apprend que la famille est partie, il les poursuit. Hachem lui vient en rêve et le met en garde. Lavan dira plusieurs phrases mythiques dont il a le secret : "je t'aurais renvoyé avec des chants et du tambour", "Tu as conduit mes filles comme des captives". Yaacov jure ne pas avoir pris ses idoles. Lavan cherche mais ne trouve pas, Ra'hel les cacha. Yaacov 's'énerve' et dresse un bilan des 20 dernières années devant Lavan.

**Montée 7** : Lavan dira : "les filles, les garçons et le bétail sont à moi". Il demandera une alliance à Yaacov, qui accepte. Ils firent un monticule et ils mangèrent. Yaacov offrit un korban. Yaacov rencontra des anges, pour son retour en terre d'Israël, qui l'accueillent.

### Pour aller plus loin...

- 1) Que vient nous enseigner la répétition du terme « véhiné » employé à propos du rêve de Yaacov (28-12,13) : « Vaya'halom véhiné soulam..., véhiné malakhé..., véhiné Hachem nitsav... » ?
- 2) Pour quelle raison Yaacov appela-t-il les bergers de 'Haran « A'hai » ("mes frères"), alors qu'il ne les connaissait même pas (29-4) ?
- 3) Il est écrit (29-5) : « Connaissez-vous Lavan, fils de Na'hor » ? Mais voilà que Lavan est le fils de Bétouel et non de Na'hor ?!
- 4) Qu'a voulu apprendre Yaacov à Ra'hel en employant à son égard le terme « mimekh » (30-2) : « Acher mana mimekh péri batène » ("Hachem qui t'a refusé le fruit du ventre") ?
- 5) Pour quelle raison Ra'hel vola les térafim de son père (31-19) ?
- 6) En quoi diffèrait la tente de Ra'hel des tentes des autres femmes de Yaacov ?

Yaacov Guetta



Pour soutenir Shalshélet ou pour dédicacer une parution, contactez-nous :

[Shalshélet.news@gmail.com](mailto:Shalshélet.news@gmail.com)

## Halakha de la Semaine

A partir de ce dimanche soir, on commence à réciter la demande de la pluie "**Barekh Alénou**" dans la amida de Arvit [Les Achkénazim rajoutent simplement la phrase suivante " Véténe Tal Oumatar Livrakha" ].

### Que faire en cas d'oubli ?

**Réponse :** Cela dépendra où l'on se trouve dans la amida :

#### 1) Si l'on s'en rappelle pendant la bénédiction de "Barekh alénou" :

a) Tant que l'on n'a pas clôturé cette bénédiction, on corrigera en reprenant "OuBarekh Alénou..."

b) Si l'on s'est souvenu après avoir dit "Baroukh Ata Hachem", mais sans avoir pour autant clôturé 'mévarékh hachanim', on dira "Lamédéni 'Houkékha", puis on reprendra "Barekh"... [Rav Mazouz (Or Torah 5751 Siman 50,1); Halakha Beroura 117,15].

Selon d'autres, on clôturera « mévarékh hachanim », puis on rajoutera « véténe Tal Oumatar Livrakha » avant téka béchofar ou dans choméa téfila [Voir Piské Tchouvote 117,6 note 48 à 51].

c) Si l'on s'est rappelé juste après avoir clôturé « mévarékh hachanim », sans pour autant entamer « téka béchoffar », on intercalera alors la phrase suivante : « véténe tal oumatar livrakha » qui est l'essentiel de la bénédiction de « barekh alénou » et on poursuivra ensuite avec « téka béchoffar ».

Mais certains pensent qu'on intercalera plutôt « veten tal oumatar livrakha » dans Chomea Tefila (Voir Michna Beroura 117,15) si ce n'est qu'il craint qu'il risque d'oublier de le mentionner dans choméa téfila.

2) Si l'on s'en rappelle après avoir entamé la bénédiction de **TÉKA BECHOFAR** : On continuera jusqu'à la bénédiction de "Choméa Téfila" où on intercalera alors "Véténe Tal Oumatar Livrakha" juste avant de clôturer la bérakha de "Choméa Téfila" soit juste avant "Ki Ata Choméa".

3) Si l'on s'en souvient après **Retse** : On reprendra depuis Barekh Alénou.

4) Si l'on a fini la amida, c'est-à-dire que l'on a récité le second "Yihéyou Lératsoné" : On reprendra la amida depuis le début.

David Cohen

## Aire de Jeu

### Jeu de mots

La pauvreté est un vrai problème de fond.

### Devinettes

- |  |   |
|--|---|
| 1) Comment est appelé celui qui mendie du pain ? (Rachi, 28-20)  | force ? (Rachi, 29-10)  |
| 2) Yaacov dit : « et je reviendrai de chez Lavan en paix (béchalom) ». Que signifie selon Rachi le terme Béchalom ? (Rachi, 28-21) | 4) Quel âge avait Yaacov lorsqu'il s'est marié avec Léa ? (Rachi, 29-41)                            |
| 3) D'où voit-on dans la paracha que Yaacov était doté d'une grande   | 5) Combien de temps après s'être marié avec Léa, Yaacov s'est-il marié avec Ra'hel ? (Rachi, 29-27) |
|  | 6) D'où voit-on dans la paracha que les matriarches étaient prophétesses ? (Rachi, 29-34)           |

## Réponses aux questions

1) Ce terme ("véhiné") employé pour chaque partie du rêve de Yaacov (1-pour la vision de l'échelle, 2- pour la vision des anges, et 3- pour le guilouy hachékina) vient nous enseigner que ce "halom" a une véritable réalité et qu'il n'est pas (comme la plupart des rêves) vain. (Or Ha'haïm)

2) Car Yaacov voulut leur faire une remontrance en ces termes : « le jour est encore grand, il n'est pas temps de rassembler le bétail (en effet, si vous êtes payés à la journée, vous n'avez pas encore achevé votre tâche). Or, la règle veut qu'une remontrance soit toujours introduite par un langage d'affection (ici « mes frères ») afin que celui qui la reçoit sente que c'est pour son bien qu'on la lui fasse. (Émet Léyaacov)

3) Le Téroumate Hadéchen enseigne : « lorsqu'on fait monter à la Torah le fils d'un "moumar" persistant dans sa mauvaise voie, on l'appellera ainsi : « yaamod hachem hatov » - un tel, fils d'untel ("péloni ben péloni") et on ne nommera donc pas le nom du père "moumar". Yaacov appela en conséquence : " Lavan fils de Na'hor", Na'hor étant en effet le grand-père de Lavan, et non Lavan fils de Bétouel (ce dernier étant comme on le sait "Racha" ) ». (Responsa du Téroumate Hadechen, 'Hélek alef, Siman 21)

4) Que Hachem créa Ra'hel stérile. Le mot « mimekh » (de toi) enseigne que Yaacov déclara à Ra'hel : « à partir de toi ("mimekh"), je vois des signes me montrant que tu es "aïlonite" (une femme ne pouvant avoir d'enfant). (Sforno)

5) Selon une opinion de nos Sages, c'est pour la présence de Hachem apparaisse à son père Lavan (et c'est cela qui se produisit). (Méchekh 'Hokhma)

6) Seule la tente de Ra'hel donnait (était ouverte) sur le réchout harabim (voie publique), ceci afin que Yaacov ne puisse rentrer dans une tente (appartenant à l'une de ses autres femmes) sans que Ra'hel ne le sache avant (Ra'hel étant en effet la « akéret habaït » de Yaacov: "la femme principale", le pilier de la maison de Yaacov). (Pirouch Haroch sur la Torah, 31-33)

## Réponses n°315 Toldot

**Enigme 1 :** Si c'est un Taanit Dibour.

**Enigme 2 :** Il y a 13 voleurs et 83 rouleaux. Voici une façon de résoudre le problème :

Soit x le nombre de rouleaux et y le nombre de voleurs, on peut écrire les 2 équations suivantes :

$$6x+5 = y \quad \text{et} \quad 7x-8 = y \quad \Rightarrow \quad 6x+5 = 7x-8 \quad \Rightarrow \quad x=13 \quad \text{et} \quad y=83$$



**Enigme 1 :** Quelles sont les 3 sortes d'êtres vivants autorisés à la consommation sans Ché'hita ?

## Enigmes

**Enigme 2 :**

### TROUVE LE CODE À 4 CHIFFRES POUR DÉVEROUILLER LE CADENAS

- |         |  |
|---------|--|
| 2 1 4 7 | Un chiffre est bon et bien placé.        |
| 5 2 3 8 | Aucun chiffre n'est bon.                 |
| 1 0 5 4 | Un chiffre est bon et bien placé.        |
| 7 3 9 2 | Deux chiffres sont bons mais mal placés. |
| 1 6 4 8 | Un chiffre est bon mais mal placé.       |



## A La Rencontre De Nos Sages

### Rabbi Yerou'ham Halevi Levovitz Le Machguia'h de la Yechiva de Mir

Rabbi Yerou'ham naquit de Rabbi Avraham, en 1873 à Luban, près de Slotsk. Dans son enfance, il étudia dans les petites villes proches de Pohost, Halousk, et à la yéchiva de Bobroisk. De là, il partit étudier à la yéchiva de Slobodka. Rabbi Nathan Zvi Finkel, connu sous le nom de « Saba de Slobodka », voyant en lui une étoile brillante dans le ciel de la Torah, se consacra à lui et lui communiqua son amour du moussar. Plus tard, le « Saba de Slobodka » l'envoya étudier dans la grande maison spéciale en son genre du Talmud Torah de Kelem, fondée par Rabbi Sim'ha Zissel Ziv, le plus grand des disciples de Rabbi Israël Salanter.

C'était pendant la dernière année de la vie de Rabbi Sim'ha Zissel, mais il lui suffit de ce peu de temps pour absorber la Torah de son maître, à la lumière de laquelle il marcha pendant le restant de ses jours. Avec le temps, il devint l'élève de Rabbi Na'houm Zéev Ziv et Rabbi Tsvi Broïda, le fils et le gendre de

Rabbi Sim'ha Zissel. En 1907, il fut reçu par le 'Hafets 'Haim, comme machguia'h de sa yéchiva à Radin. En 1909, il passa à la yéchiva de Mir où il resta jusqu'à son dernier jour. Ici commença une nouvelle période dans la vie de Rabbi Yerou'ham. Il se mit à donner des conférences de moussar quatre fois par semaine, ouvrant aux élèves de la yéchiva des mondes nouveaux. Les élèves s'attachèrent à leur Rav avec un amour très profond. Il était pour eux un symbole et un modèle. Il parlait avec éloquence et se conduisait selon ses propres enseignements. Il exigeait de lui-même plus que de ses élèves. Il était un homme de moussar dans toute l'acceptation du terme.

La yéchiva grandissait d'année en année et de près et de loin on venait écouter la Torah de sa bouche. Et, chose extraordinaire, des jeunes gens d'Amérique et d'Allemagne qui venaient étudier à la yéchiva de Mir le comprenaient et le suivaient et devenaient d'autres hommes. Rabbi Dov Revel, le Roch Yéchiva de la yéchiva « Rabbi Yitz'hak El'hanan », entendit parler de lui et l'invita à venir en Amérique pour influencer les élèves de sa yéchiva. Rabbi Yerou'ham lui répondit : « Je peux avoir une influence sur les jeunes américains quand ils viennent chez moi à la

yéchiva de Mir, mais je doute fort d'avoir une influence sur eux si j'étais en Amérique ». Il était très dévoué à ses élèves. Il était conscient et sensible envers chacun. Il se préoccupait d'eux comme un véritable père. Quand l'une de ses connaissances s'étonna de voir que ses cheveux avaient blanchi avant l'âge, Rabbi Yerou'ham lui répondit : « Tu es père de quelques enfants et moi j'ai des centaines de fils. » Quand arrivait le tour d'un garçon d'être enrôlé dans l'armée, il ordonnait de dire des psaumes en public pour le sauver, et quand il réussissait à être libéré, il était rempli de joie et ressentait ce jour-là comme une fête.

Il servit pendant 37 ans comme directeur spirituel de la célèbre yéchiva de Mir. Son nom était célèbre dans toutes les yéchivot et son influence sur elles était extrêmement grande. Pendant l'année 1936, Rabbi Yerou'ham fit une hémorragie cérébrale et tous les efforts des médecins pour le sauver furent vains. Il rendit son âme pure à son Créateur, alors qu'il n'avait que 62 ans. Après sa mort, on imprima ses commentaires de Torah dans le livre Daat 'Hokhma OuMoussar, ainsi que dans Daat Torah sur les parachiot de la Torah.

David Lasry

## La Force d'une parabole

Yaacov avinou quitte Béér Chéva pour se diriger vers 'Haran. Vayifga bamakome (28,11). Le terme de Vayifga peut se traduire par "rencontrer", ainsi Yaacov a rencontré (atteint) l'endroit. Mais il peut s'entendre également en terme de Tefila, ainsi Yaacov a prié à cet endroit. Les 2 sens s'entremêlent pour nous laisser entendre que la volonté de Yaacov de prier n'a émergé qu'en raison de l'opportunité d'être à un endroit important et pas par une volonté personnelle de prier.

Depuis déjà de nombreuses années, nous attendons la venue du Machia'h ainsi que la reconstruction du Beth Hamikdash. Le verset nous dit dans Téhilim (50,15) " Alors tu pourras m'appeler au jour de la détresse, Je te tirerai du danger".

Pourtant, à travers la Amida, nous demandons chaque jour et de nombreuses fois qu'Il nous envoie la guéoula, qu'Il reconstruise le Beth Hamikdash, et pourtant toujours rien !

De plus, le verset dit dans Yéchaya (50,2) : "Pourquoi suis-Je venu et n'ai-Je trouvé personne? Pourquoi ai-Je appelé et nul n'a répondu? Mon bras est-il trop court pour la délivrance, et ne suis-Je pas assez fort pour sauver?"

Comment Hachem peut-Il dire qu'Il ne trouve personne qui réclame la délivrance ? Nous avons l'impression de prier et malgré tout, Hachem dit que personne ne se tourne vers Lui! N'est-ce pas un malentendu !

Le Maguid de Douvna répond par une parabole.

*Réouven dont le fils Chimon avait commis une grave erreur, dut le renvoyer de sa maison. Malgré tout, Réouven attendait impatiemment ce jour où il pourrait renouer un lien fort avec son cher fils. Il disait qu'il était prêt à accepter toute démarche positive pour redémarrer une relation saine et durable. Mais l'enfant buté ne fit pas cet effort. Une fois, Moché, ami de Chimon, était de passage dans la ville où habitait Réouven. Connaissant leur mésentente, il tenta d'arranger les*

*choses et alla le voir. Comprenant que Réouven attendait qu'on lui fasse une demande, Moché se proposa d'être le représentant de Chimon pour lui demander pardon. Mais le père refusa car ce qu'il attendait c'était une démarche émanant de son fils lui-même. Le moindre petit pas de sa part lui aurait suffi. Et même s'il lui avait envoyé quelqu'un, il aurait accepté de lui donner une chance. Là, par contre, il n'y avait aucune initiative de sa part, la démarche venait seulement d'un tiers, qui profitait d'être de passage pour plaider cette cause.*

De même nous concernant, nous profitons de la Amida où nous demandons la santé et la parnassa pour glisser des demandes pour la reconstruction du Beth Hamikdash.

Là où nous pensons notre démarche suffisante, Hachem voit l'absence d'initiative spécifique qui montrerait notre réel souhait de voir la guéoula.

Jérémy Uzan

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

## Or Létsion

### Honorer son prochain (7)

Rabbi Yohanan nous enseigne dans la guémara de Kétoubot (111b) que celui qui « blanchit ses dents à son ami » en lui souriant vaut mieux que celui qui lui donne à boire du lait, comme il est dit : "Et ses dents blanchissent [leven shinayim] avec du lait" (Béréchit 49,12). Il ne faut pas lire cette expression comme leven shinayim; mais plutôt comme libboun shinayim, le blanchiment des dents. Le rav Ben Tzion Abba Chaoul raconte qu'à plusieurs reprises, il a constaté qu'un mot d'encouragement ou un visage avenant avaient grandement aidé la personne qui a reçu ce mot gentil. Et bien que la personne qui se comporte avec bienveillance ne le ressent pas tout de suite, cette attitude peut apporter beaucoup à son prochain.

Hormis le fait de dire une bonne parole à son prochain, combien l'homme a le devoir de s'habituer à parler de manière agréable avec autrui. Et ce, à plus forte raison lorsque l'on a reçu un bienfait de sa part. Dans ce cas, il est impératif d'être reconnaissant.

Certaines personnes se comportent avec ingratitude, et même lorsqu'elles ont reçu un service ou une faveur de leur ami, elles vont

s'abstenir d'être reconnaissantes, voire même pire, considérer cela comme quelque chose de négatif. A l'inverse, on rencontre des personnes très serviables, qui font beaucoup de bien autour d'elles et qui, bien qu'elles n'aient pas l'habitude de recevoir, lorsqu'elles ont reçu le moindre petit service vont exprimer beaucoup de reconnaissance envers leur bienfaiteur. Lorsqu'une personne reçoit une faveur de son prochain, si petite soit-elle, elle doit le remercier comme si elle avait une très grande valeur à ses yeux. Elle doit même lui demander pourquoi il se fatigue pour elle, et si son ami s'est déjà fatigué pour cette personne, dans ce cas elle se doit de le remercier : d'une part, cela le réjouira et d'autre part, rester indifférente pourrait le blesser. Ces propos sont très profonds et nécessitent beaucoup de réflexion.

S'il en est ainsi pour notre ami qui nous a rendu un service, à plus forte raison combien devons-nous exprimer notre gratitude vis-à-vis du Créateur qui nous fait vivre à chaque instant. L'essentiel étant d'accomplir la maxime de Rabbi Yehouda HaNassi (Avot 2,1) : « Quelle est la voie de rectitude que l'homme doit adopter ? Tout ce qui l'honore à ses propres yeux et l'honore aux yeux d'autrui. » (Or Letsion H&M p. 169-170)

Yonathane Haïk

## La Question

Dans la paracha de la semaine, Yaakov fait le fameux rêve de l'échelle, où il y voit les anges montant et descendant. A son réveil il s'exclame : « ainsi, il y a Hachem dans cet endroit et moi je ne savais pas ». Cette affirmation de Yaakov est surprenante. En effet, le midrach nous raconte que Yaakov avait déjà bien avancé vers 'Haran lorsqu'il se dit : « est-ce possible que je sois passé là où mes pères ont prié et moi je n'ai pas prié » ? Et il décida de rebrousser chemin pour atteindre le mont Moria. Dès lors, puisque Yaakov connaissait la valeur de l'endroit, comment se fait-il qu'il prétende qu'il ne savait pas ? De plus, il est à noter, que l'expression employée pour dire "et moi" n'est pas "véani" comme il aurait été attendu, mais "véanokhi". **Que vient signifier cette particularité de langage?**

Le Rav Berman répond : en réalité, Yaakov connaissait pertinemment la sainteté de l'endroit et c'est pour cela qu'il voulut y passer pour y prier. Cependant, ce qu'il ignorait, c'était l'ampleur de sa propre valeur, le rendant apte à recevoir un message divin.

Ainsi, pour exprimer cette idée, Yaakov emploie le mot "anokhi", faisant référence au 1er mot qui sera utilisé par Hachem, lors du don de la Torah lorsqu'il s'adressera directement au peuple d'Israël.

G.N.

## La Force d'une parabole



On déménage cette semaine en page 3....



## La Question de Rav Zilberstein

Lélouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Dan est un jeune homme très serviable dont le travail est transporter. Évidemment, son employeur met à sa disposition un véhicule en bon état pour qu'il transporte les affaires de leurs clients sereinement. La seule chose que son patron Nathan lui demande est de livrer rapidement et en une pièce les effets qu'on leur confie. Évidemment, il doit lui-même se débrouiller pour trouver l'itinéraire le plus rapide ainsi que le stationnement une fois arrivé à destination. Un beau jour, Dan reçoit une mission urgente et tout aussi importante, à savoir livrer un appareil médical à un client habitant en plein centre-ville où le stationnement est quasi introuvable. Effectivement, Dan arrive rapidement sur place mais après plusieurs tours de pâté, il n'a pas vu la moindre place de disponible. Il est un peu embêté et sachant qu'il n'a presque aucune chance d'en trouver même après plusieurs tours, il décide donc de se garer en double file tout en sachant que la livraison ne lui prendra que quelques minutes et qu'il y a peu de chance qu'une voiture de police passe à ce moment-là pour lui mettre une amende. Mais évidemment, vous l'avez compris, ce qui devait arriver arriva et en redescendant, il trouva sur son pare-brise une belle amende de 1000 Shekels. Dan est très embêté, cette somme est très conséquente pour lui et il se demande comment il pourrait faire pour qu'on la lui retire. Il lui vient alors une idée de génie, il appelle Nathan et lui explique que cela fait plusieurs fois qu'il fait le tour du quartier mais ne trouve malheureusement pas de place où se garer. Il lui explique que le seul endroit où il pourrait stationner quelques minutes juste pour livrer l'appareil est en double file, mais il ne veut pas prendre la responsabilité d'avoir une amende. Évidemment, comme il en était sûr, son patron lui permet et lui demande de se garer rapidement car le client est pressé. Content de cette réponse, Nathan raccroche et continue son travail. Le soir venu, après une dure journée de labeur, Dan passe au bureau et avant de rentrer chez lui, dépose sur le bureau de Nathan « la belle surprise ». Nathan est consterné mais en bon joueur il reconnaît que c'est de sa faute car c'est lui qui l'a autorisé à se garer là. Mais cette nuit-là, Dan n'arrive pas à dormir, il est pris de remords. Il se demande si cela ne serait pas à lui plutôt de payer l'amende qu'il a reçue avant de téléphoner à son patron, ou bien s'il peut se taire car il sait très bien que Nathan aurait tout aussi bien accepté s'il l'avait appelé avant de se garer car cela était dans son intérêt de prendre un tel risque. **Qu'en dites-vous?**

Il existe une notion déjà étudiée dans notre rubrique qui s'appelle Yéouch Chélo Midaat, c'est-à-dire un abandon pas encore acté mais qui le sera par le propriétaire lorsqu'il se rendra compte qu'il a perdu l'objet. Or, la Halakha est que l'abandon ne prend effet que lorsqu'il est clairement stipulé par le propriétaire et pas avant. Il en sera de même pour une personne qui vole un objet chez son ami et épouse une femme avec celui-ci, elle ne sera pas considérée comme mariée car l'objet ne lui appartenait pas. Et cela même si en apprenant ceci son ami déclare qu'il était d'accord. Dans notre cas, l'accord de Nathan ne prendra donc effet que lorsqu'il sera clairement stipulé et pas une seconde plus tôt. Mais le Rav Zilberstein nous éclaire une nouvelle fois de ses lumières. Il explique qu'il existe une différence, car dans le Yéouch où il s'agit d'un abandon de l'objet par son propriétaire, il faut qu'il soit stipulé clairement pour qu'il prenne effet. Par contre, dans notre cas, il s'agit là d'un accord entre un employé et son employeur et pour cela on doit se référer aux lois du travail qui autorisent ou pas un employé à (se) conduire de la sorte. Si on entend donc un patron dire explicitement qu'il est d'accord que son employé se gare ainsi dans le cadre de son travail, ceci sera valable même rétroactivement.

En conclusion, ce sera donc à Nathan de payer la contravention car celui-ci a donné son accord explicitement à son employé de se garer ainsi. Et cela même si comme dirait Rav Eliyachiv sur la conduite de Dan : « le 'Hafets Haïm n'aurait jamais agi de la sorte » car même si sa manière d'agir n'est pas obligatoirement interdite, elle manque tout de même d'un peu d'honnêteté.

Il est évident que cette question ne portait que sur la question de Dan mais il est clair qu'il est complètement interdit de se garer en double file et ainsi voler le temps (qui n'a commune valeur) des autres en engendrant des embouteillages. Sans parler que quelques fois, il pourrait même être considéré comme un assassin en cachant la visibilité aux autres conducteurs et en risquant ainsi de provoquer un accident.

(Tiré du livre *Oupiryo Matok Bamidbar*, page 441)

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

### « Yaacov sortit de Beer Chéva et il alla vers 'Haran » (28,10)

*Rachi : « ...le départ du Tsadik de l'endroit fait une impression. Tant que le Tsadik est dans la ville, il est sa splendeur, il est sa lumière, il est sa gloire, et lorsqu'il sort de la ville, part la splendeur de la ville, part la lumière de la ville, part la gloire de la ville. Et ainsi "elle sortit de l'endroit" (Routh 1,7) qui est dit à propos de Naomie et Routh. »*

Dans Méguilat Routh, concernant Naomi, Rachi écrit : « ...la sortie d'un Tsadik est remarquée et fait une impression. Et partent la lumière, la gloire, la louange de la ville. Et ainsi "Yaacov est sorti de Beer Chéva" » (1/7)

#### Les commentateurs demandent :

Pour Yaacov, Rachi prend comme référence Naomi et pour Naomi, Rachi prend comme référence Yaacov. Qui est donc la référence?

#### On pourrait également se poser les questions suivantes :

1. Pourquoi la Torah répète-t-elle cet enseignement deux fois (pour Yaacov et Naomi) ?
2. De Rachi, on a l'impression que toute la splendeur de la ville est partie. Or, il reste Yits'hak ? A priori, Rachi aurait dû dire que la moitié de la splendeur est partie ! ?
3. Pourquoi Rachi s'allonge-t-il en disant "tant que le Tsadik est dans la ville il est sa splendeur..." et ne dit-il pas directement "lorsque le Tsadik sort de la ville, part la splendeur..." ?
4. Voilà qu'au sujet de Naomi, Rachi écrit directement "la sortie du Tsadik de l'endroit...part la lumière...". Pourquoi cette différence ?
5. Pourquoi au sujet de Yaacov Rachi écrit-il juste "la sortie du Tsadik fait une impression" alors que pour Naomi Rachi ajoute "...est remarquée et fait une impression..." ?
6. Dans le Midrach, il n'y a que deux termes "s'en va la lumière et la gloire". Pourquoi Rachi ajoute-t-il "s'en va la splendeur" ?
7. Pourquoi pour Yaacov Rachi ajoute-t-il "s'en va la splendeur" alors que pour Naomi Rachi ajoute "s'en va la louange" ?
8. Pourquoi pour Yaacov, celui que Rachi ajoute (splendeur), le place-t-il en premier alors que pour Naomi celui que Rachi ajoute (louange), le place-t-il en dernier ?
9. Étant donné que selon le contexte "Elle est sortie de l'endroit..." fait référence à Naomi, pourquoi Rachi ajoute-t-il Routh ?

#### On pourrait proposer d'expliquer ainsi :

Les termes employés par Rachi font référence au comportement des gens de la ville, comme quoi ils se respectent mutuellement et qu'ils accomplissent des bonnes actions (Mizrahi). C'est cela la beauté de la ville et cela est le fruit de l'influence des Tsadikim. Mais il y a une différence entre un Tsadik et une Tsadeket. En effet, un Tsadik influence de par le fait qu'on le voit, par son exemple, par la vision de sa splendeur, fruit de son étude de la Torah. Ainsi, on est conscient de son influence même lorsqu'il est dans la ville, c'est pour cela que Rachi précise "tant que le Tsadik est dans la ville...". Alors que pour une Tsadeket, son influence est tout aussi forte mais se produit différemment. En effet, du fait de sa Tsnout et du principe "l'honneur d'une princesse est à l'intérieur", les gens ne peuvent pas la regarder. Parfois,

on ignore même sa présence mais une force spirituelle invisible sort de ses bonnes actions et va influencer et transformer les gens en bien et les rendre meilleurs. De par sa grandeur et son élévation, la Tsadeket élève toute la ville sans que les gens en connaissent la source, et c'est uniquement par la sortie de la Tsadeket que les gens ressentant le manque de cette force spirituelle vont réaliser toute la lumière que la Tsadeket leur apportait. C'est pour cela qu'au sujet de Naomi Rachi écrit directement que lorsque le Tsadik part alors part la lumière...

Le Midrach parle de la conséquence de ce que produit le Tsadik dans la ville mais Rachi ajoute la cause qui est ce qu'est le Tsadik, à savoir la splendeur de la Torah. C'est pour cela que cet ajout, Rachi le place en premier car c'est la cause, tout commence par la vision de la splendeur du Tsadik. Alors que pour la Tsadeket, puisque l'on ne s'en rend compte qu'après son départ, Rachi place son ajout en dernier et sous le terme de "louange" car après son départ, les gens s'étant rendus compte de tout ce que la Tsadeket leur a apporté en font la louange. Ainsi, puisque le Tsadik influence par la vision de son exemple et puisque chaque Tsadik a sa touche personnelle en fonction de sa manière d'étudier et de pratiquer les Mitsvot, ainsi chaque Tsadik possède sa propre splendeur, sa propre lumière. Ainsi, évidemment qu'il reste la splendeur de Yits'hak mais la splendeur propre à Yaacov est totalement partie, alors que la Tsadeket influence par ses bonnes actions même non visibles. Ainsi, puisque cette force invisible qui se dégage de la Tsadeket n'est pas liée à la vision, ainsi tant qu'il y a une Tsadeket dans la ville, cette force est donc toujours présente et les gens ne se rendent pas compte du départ de la Tsadeket, c'est pour cela que Rachi a associé Routh car si les gens ont ressenti que par le départ de Naomi, sont parties la lumière, la gloire...c'est parce que Routh est également partie.

À présent, on comprend que la Torah nous le répète pour Yaacov et Naomi car chacun nous apprend un autre enseignement et donc chacun est une référence pour ce qui vient nous apprendre.

Pour Yaacov, la Torah vient nous apprendre qu'il ne faut pas dire que puisqu'il reste Yits'hak, le départ de Yaacov passe inaperçu, mais puisque chaque Tsadik est unique et irremplaçable possédant sa propre splendeur, le départ de Yaacov provoque un grand ressenti car il manque à présent la totalité de l'influence de la splendeur unique de Yaacov.

Et pour Naomi, la Torah vient nous apprendre qu'il ne faut pas dire que du fait de la Tsnout la Tsadeket n'a pas d'influence car non visible et qu'il n'est donc pas possible de s'inspirer de son exemple, mais la Tsadeket influence par ses bonnes actions tout autant que le Tsadik et le ressenti de son départ est quelque part même plus grand que celui du Tsadik car pour le Tsadik on peut essayer de garder son image en mémoire et de se renforcer, ce qui n'est pas possible pour la Tsadeket, d'où le terme rajouté par Rachi pour exprimer le ressenti du départ de Naomi.

### « Et tes yeux contempleront tes maîtres » (30,20)

Par le mérite des femmes Tsadeket, nous avons été délivrés d'Égypte et c'est par leur mérite que b"H nous serons bientôt délivrés.

Mordekhai Zerbib